

«Lebensform», langage et représentations sociales.

Par :

*Pr. El Mostafa ABOUHASSANI
Enseignant chercheur, EST de Meknès.*

Résumé :

Par quelle « forme de vie », l'homme arrive-t-il à constituer ses systèmes de références ? Et, qu'en est-il du rôle du langage comme lieu de maîtrise de ces systèmes comme ensemble d'agencements des énonciations des représentations sociales ? Bref, l'interrogation logique qui en découle, est de savoir de quelle manière se détermine la maîtrise des systèmes de référence de ces agencements et par quelle activité l'homme construit-il les énonciations de ses représentations du monde extérieur, parmi lesquelles les représentations sociales.

Mots clés:

Forme de vie - représentations sociales – langage – énoncés – énonciation.

Abstract:

By what "life form", the man he happens to be its reference systems? And what about the role of language as a place of control of these systems as a set of arrangements of the sayings of social representations? In short, the logical question that follows is to know how to determine the control of the reference systems of these arrangements and what activity the man he built the particulars in its representations of the outside world, including social representations.

Key words:

Form of life - social representations - language - statement - enunciation.

Le découpage du monde extérieur par l'homme passe par le langage à travers des schématisations et des modèles, entre autres les modèles culturels. Ces « modèles culturels fournissent des programmes destinés à instituer les processus sociaux et psychologiques qui donnent une forme au comportement d'une société. (...) C'est seulement parce que le comportement humain est peu déterminé par les sources intrinsèques d'information que les sources extrinsèques sont si essentielles »¹. Les questions qui s'imposent, dès lors, sont les suivantes : Par quelle « forme de vie », l'homme arrive-t-il à constituer ses systèmes de références ? Et, qu'en est-il du rôle du langage comme lieu de maîtrise de ces systèmes comme ensemble d'agencements des énonciations des représentations sociales ? Bref, l'interrogation logique qui en découle, est de savoir de quelle manière se détermine la maîtrise des systèmes de référence de ces agencements et par quelle activité l'homme construit-il les énonciations de ses représentations du monde extérieur, parmi lesquelles les représentations sociales. Pour répondre à ces questions, il est fondamentalement nécessaire de revisiter le concept de *forme de vie* comme un lieu qui départage l'homme de l'animal tout en mettant au centre l'activité de langage et la construction des énonciations ; sachant que les énonciations ne sont autres que des énonciations énoncées. Ainsi, le problème des agencements des énonciations se trouvera ramené à sa charpente première d'activité ordinaire (activité individuelle/singulière) pour une complexification tendant vers cette même activité dans le sens extraordinaire (activité collective/plurielle).

Ici, il est à signaler que notre propos n'est pas à trouver les règles qui solutionnent les réponses à nos questionnements. Il est plutôt question d'aller vers une méthode qui permettrait le déploiement d'un *looking for*² à la Wittgenstein. D'ailleurs, la règle, la conception de la règle et suivre ou ne pas suivre la règle ne peuvent mener qu'à des paradoxes.

S'ajoute à cela comme le précise Wittgenstein cité par Sandra Laugier : « Il est impossible qu'une règle ait été suivie une seule fois par un seul homme (...). Suivre une règle, faire un rapport (...) sont des coutumes (des usages, des institutions) »³. Et, le débat autour de la règle demeure d'actualité...la règle et la signification de la règle sont des interprétations ?! L'hypothèse serait que celle-ci relèverait d'une forme de vie et donc la résultante

¹ Sandra Laugier, « Règles, formes de vie et relativisme chez Wittgenstein », Noesis [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 28 juin 2010, consulté le 15 octobre 2015. URL : <http://noesis.revues.org/1652>, p5.

² Sandra Laugier : *ibid.* p3 : « Ce que Wittgenstein veut trouver dans les Recherches, ce n'est pas une conception correcte des règles, mais une méthode pour y penser, c'est-à-dire chercher et les regarder (l'expression *look for* veut dire tout cela) ».

³ Sandra Laugier : *ibid.* p5.

d'agencement d'énoncés issus des représentations d'une communauté donnée. Là encore, le débat de la signification va se trouver posé en relation avec le concept de l'accord de la communauté, ce qui corrélativement va poser la relation de cette signification par rapport à deux antipodes, à savoir la communauté et l'individu.

Pour cerner ces problèmes, il faut considérer le lieu de réalisation de cette signification à savoir le langage, mais non sans plus. Il faut déterminer le rapport qu'il entretient avec la *forme de vie* et les agencements des énoncés des représentations de la communauté concernée. Dès l'abord, il est important de clarifier le concept de *forme de vie* comme il a été défini par Wittgenstein et appréhendée par Fabrice Clément chez ce dernier.

Le mot «forme» est équivoque. Etymologiquement, *eîdos*, la forme est considérée comme quelque chose que l'on peut voir, "ce qui se voit" par la vision ou par l'intellect. En tous cas, *une forme est un réseau de relations* entre entités¹ au sein d'un ensemble.

Le concept de « forme de vie », «Lebensform» en allemand est enveloppé dans cette ambiguïté car parfois il est substitué par l'expression de « mode de vie » : Gestalt.

Le concept de forme de vie désigne à la fois un mode de vie, un aspect, une organisation ou une configuration spécifique.

Il est à noter qu'« il arrive (...) à Wittgenstein d'utiliser aussi l'expression courante «mode de vie» (Lebensweise), sans que l'on sache très bien si elle se substitue à «forme de vie» (Lebensform) ou s'il convient de lui donner un sens spécifique »².

Le concept de forme de vie requiert n'empêche son aspect ambivalent, du fait de son occurrence avec le vocable forme, étanche par définition, il reste un concept clé dans la philosophie de Wittgenstein.

En somme, le concept de forme de vie requiert aussi sa validité et son intérêt du fait de l'importance des appréhensions qui lui sont associées concernant le langage et son ancrage dans les pratiques de construction des significations du monde extralinguistique dans et à propos de la vie individuelle et collective.

Au départ, dans une optique réaliste, Wittgenstein précise : « La pensée, le langage, nous apparaissent comme la corrélation unique du monde, comme son image. Les concepts :

¹ Une **entité** (du *latin* *entitas* de même sens, lui-même du *latin* *ens* qui signifie « étant », « existant » ; littéralement : chose qui existe), dans son sens le plus général, est une chose, un objet, ou une réalité, voire une substance au sens philosophique, toujours de nature et de propriétés indéterminées, et apparemment dotée d'une forme d'individualité, d'identité ou d'unité. in, Wikipedia : UR:<https://fr.wikipedia.org/wiki/Entit%C3%A9>.

² Jean-Pierre Cometti : *Formes de vie*, consulté le 15 octobre 2015. URL : <http://www.desformesdevie.org/fr/page/formes-vie-par-jean-pierre-cometti>

proposition, langage, pensée, monde se trouvent rangés les uns derrière les autres, chacun étant l'équivalent de l'autre. »¹. Or, ceci n'est pas aussi simple qu'il semble l'être. « Tout le poids de cette "théorie picturale" reposait cependant sur l'existence d'objets simples »². Ce n'est qu'après, que Wittgenstein allait se rendre compte du fait que « toutes les propositions qu'il croyait élémentaires appartiennent en fait à des systèmes de propositions »³. Ainsi, la logique du langage est déterminée par la pratique langagière et donc par un besoin conditionné par la constance inhérente au monde extralinguistique.

« Le philosophe s'attache dès lors, à ce qui est dit sur le monde afin de gagner un point de vue (Übersicht) sur notre manière d'utiliser le langage, c'est-à-dire sur notre grammaire »⁴.

Si dans le *Tractatus*, Wittgenstein s'attarde sur le langage en rapport avec l'état des choses, dans ses *Investigations Philosophiques*, il va tabler sur les circonstances qui génèrent ces mêmes états de choses.

L'acheminement logique de cette conversion est l'aboutissement de ce que va appeler Wittgenstein, les jeux de langage. Ces *jeux de langage sont éminemment complexes*⁵.

De cette complexité, Wittgenstein va dire : « Le fait fondamental ici est que nous fixons des règles, une technique, pour un jeu, et qu'alors, quand nous suivons les règles, les choses ne se passent pas comme nous l'avions supposé. Que par conséquent nous sommes, pour ainsi dire, empêtrés dans nos propres règles. Cet enchevêtrement dans nos règles est ce que nous voulons comprendre (c'est-à-dire ce dont nous voulons avoir une vue d'ensemble) »⁶.

La multiplicité va l'emporter sur la singularité. L'étiquette va céder place à la valeur référentielle. La multiplicité va être conjuguée à la contingence et à l'instabilité. Ainsi, Wittgenstein allait affirmer : « la diversité, la multiplicité n'est rien de stable, ni de donné une fois pour toutes »⁷. Il suffit de panser aux implicatures du langage à travers sa raison d'être qui n'est autre que l'énonciation énoncée et/ou ancrée. Celle-ci témoigne de la multiplicité des usages et des niveaux de significations qui vont au-delà du sens pour se déployer sous forme

¹ Ludwig WITTGENSTEIN, *Investigations philosophiques*, op. cit., §96, p 161.

² Fabrice Clément : Une nouvelle «forme de vie »pour les sciences sociales, In *Revue européenne des sciences sociales*, XXXIV, 106, p5. 1996.

³ Fabrice Clément : Une nouvelle «forme de vie »pour les sciences sociales, In *Revue européenne des sciences sociales*, XXXIV, 106, p5.

⁴ Fabrice Clément : *ibid.* p6.

⁵ Fabrice Clément : *ibid.* p7.

⁶ Ludwig WITTGENSTEIN : op. cit. p. 125.

⁷ Ludwig WITTGENSTEIN, *Investigations philosophiques*, op. cit. p23.

d'implicites : le posé –ce qui est donné à voir, le présupposé – ce qui est donné à comprendre réellement, et le supposé – ce qui est donné à comprendre vraiment. C'est l'aspect pragmatique du langage...

Ainsi, au milieu de toutes ces imbrications, le problème du concept de *forme de vie* reste encore posé. C'est d'ailleurs, ce qui a fait de lui, un lieu de spéculation du coup de son utilisation dans bon nombre de disciplines relevant essentiellement des sciences humaines et sociales : psychologie, psychopédagogie, ethnologie, sociologie...etc.

Si l'on peut dire que l'apprentissage, c'est la vie ; nous pouvons dire tout aussi que les formes de vie sont les formes d'apprentissage consistant en un socle ternaire : assimilation, adaptation et équilibration. C'est ce qui expliquerait le processus de filtrage de tout ce qui est physico-culturel. Certes, nous pouvons nous contenter de cela et ne pas chercher ailleurs. Mais, les formes de vie, l'apprentissage, les agencements des énoncés des représentations sociales, par quel activité cognitive sont-ils conçus ? Au-delà de la logique comme base aux règles génératrices de signification, il y a le langage. L'énonciation pour sa part, vient permettre l'actualisation dudit langage via des énoncés comme traces renvoyant à l'activité de l'énonciation.

L'énonciation en tant que processus est abstraite ; l'énoncé par contre est concret. Causalement, les agencements des énoncés des représentations sociales, puisque c'est de cela qu'il s'agit ici, dépendent d'un schéma abstrait qui n'est autre que l'énonciation elle-même.

L'énoncé est l'indice de base sur la construction des valeurs référentielles issues d'un agencement de marqueurs donnant lieu à une ou à des signification(s) exprimant la ou les représentations sociales. Ces opérations de la construction de ces représentations sociales se font par un repérage entre énonciations agencées, avant même qu'elles ne soient enregistrées dans le registre de l'apprentissage dans le sens constructiviste du terme. Les constructions d'ordre langagier permettent le vidage et l'instanciation des notions primitives pour une redéfinition de ces mêmes notions par une manipulation des gradients qui font qu'une notion donnée acquiert sa valeur prédicative d'être déterminée et localisée/ou ancrée dans une situation d'énonciation. Et, c'est le repérage contextuel, qui fera d'un tel ou tel énoncé le produit d'une valuation sociale exprimant une représentation sociale. Bref, c'est l'énonciation qui donne au langage une possibilité de réalisation, mais c'est toujours l'énoncé qui concrétise l'énonciation laquelle à son tour permet la construction et l'actualisation des formes de vie.

BIBLIOGRAPHIE

ABOUHASSANI, E. M : « Questions de binarisme », in Revue Sciences, Langage et Communication, Vol 1, n 1, IMIST - CNRT, 2015.

ABOUHASSANI, E. M : « Problèmes de/dans l'énonciation », in Revue Sciences, Langage et Communication, Vol 1, n 2, IMIST - CNRT, 2015.

CLEMENT, F : Une nouvelle «forme de vie »pour les sciences sociales, In Revue européenne des sciences sociales, XXXIV, 1996.

*COMETTI, J-P : Formes de vie, consulté le 15 octobre 2015. URL:
<http://www.desformesdevie.org/fr/page/formes-vie-par-jean-pierre-cometti>.*

LAUGIER, L : « Règles, formes de vie et relativisme chez Wittgenstein », Noesis [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 28 juin 2010, consulté le 15 octobre 2015. URL : <http://noesis.revues.org/1652>, p5.

WITTGENSTEIN, L: Philosophische Untersuchungen - philosophical Investigations, éd. et trad. G.E.M. Anscombe, Oxford, Black-well, 1953.